



# Les exercices de tir de l'Ecole d'artillerie



Le groupe des officiers qui dirigent la manœuvre devant les télémètres

Un vaste terrain accidenté, entouré de hauteurs, s'étend devant nous... Sur les collines d'en face des signaux blancs que l'on distingue avec des jumelles indiquent les positions occupées par l'ennemi supposé... Tout est prêt. Les batteries ont été posées dans des abris cachés; les fantassins ont pris position devant l'artillerie. A l'arrière sont les commandants, les généraux, et l'état-major.

Toutes les montres ont été réglées; ici les minutes et les secondes ont leur importance. Tout est calculé, réglé à l'avance. Les ordres donnés sont exécutés sur l'heure sans hésitation. Le tir est réglé et aussitôt le coup parti on voit s'élever dans les tranchées ennemies une fumée noire démontrant que le projectile a porté. Nous sommes témoins de la façon dont l'armée turque applique les méthodes classiques de la guerre et les adapte à la technique nouvelle.

J'assistais aux exercices de l'école de tir de Metris. Après avoir considéré suffisamment l'action préparatoire de l'artillerie à laquelle on a soumis l'ennemi pendant deux jours, on va passer à l'offensive, toujours sous le couvert de l'artillerie.

A ces exercices assistaient les généraux de brigade Ali Fuad, Hani Kemal Kocer, inspecteur d'artillerie, Zihni Toydemir, commandant de l'Ecole de tir, les professeurs de l'Académie de guerre, les commandants des sections d'artillerie d'Istanbul, les étudiants de l'Ecole Harbiye, ceux de l'Ecole des officiers de réserve.

A 9 h. 50, le colonel Sami, rassemblant autour de lui les officiers de tous grades, a fait le point en montrant sur la carte où elles sont indiquées avec leur numéro les positions occupées sur les collines par l'ennemi.

Après, lui le colonel d'artillerie Kazim indiqua le rôle qui allait incomber à l'artillerie d'après les indications qui venaient d'être données par son collègue... Tous les officiers et sous-officiers suivaient avec la plus grande attention les explications données sur les croquis qu'ils avaient et prenaient aussi des notes.

C'était là un tableau impressionnant de la façon dont chacun, dans l'armée républicaine, s'appare à faire son devoir.

La partie théorique avait pris fin; on allait passer à l'application. Un ordre bref, et tout le monde est à son poste de combat. Les téléphones fonctionnent. Les batteries cachées ont commencé le tir en même temps. Le bruit est assourdissant. L'infanterie avance sous la protection du feu. Des collines d'en face s'élevaient des colonnes de fumée. Juste à ce moment les avions de reconnaissance survolent le terrain et signalent aux batteries par sans fil le réglage du tir, ses effets et la position de l'ennemi.

Trois heures durant le tir a été ininterrompu. L'ennemi ayant été considéré comme mis en déroute après avoir abandonné ses positions, la manœuvre prit fin. L'offensive avait réussi...

Les généraux Zihni et Halil Kemal firent la critique des manœuvres en ce qui concerne l'infanterie et l'artillerie aux officiers et assistants appelés au grand rapport. Ils ont expliqué que l'application à laquelle on venait d'assister avait été faite en s'inspirant de toute la technique de la guerre moderne; non d'après un schéma mécanique mais en tenant compte des nécessités de la guerre... Ils ont adressé leurs remerciements à tous les professeurs et étudiants pour les succès qu'ils ont obtenus.

Au déjeuner auquel nous avons été invités à l'école chacun de nous, sous l'impression de tout ce qu'il nous avait été donné de voir, songeait aux miracles que l'armée turque est capable d'accomplir.

(Akşam)

M. R.

## Les poursuites contre les militaires qui font de la politique en Bulgarie

Sofia, 6. — Par ordre du gouvernement les autorités militaires ont commencé à sévir contre les officiers ligues, affiliés au groupe de Damion Vetcheff et de Krom Kollef, et qui ont participé au mouvement de Kimon Gheorghieff.

D'autre part, on a procédé à l'arrestation de l'ancien directeur de la Renaissance Sociale Petko Pentcheff, partisan de D. Vetcheff qui a aussi participé au coup d'Etat contre Stambolsky, en 1923.

On recherche l'ancien préfet de Sofia et membre influent du Zvens, Karakoulakoff.

Il a été impossible de mettre la main sur Damion Vetcheff qui a disparu comme par enchantement. On apprendait hier soir que le chef macédonien N. Kollaroff, directeur du journal *Obzor*, a été arrêté pour s'être livré à de virulentes attaques contre le gouvernement Tcheff, au cours d'une conférence qu'il a faite à l'Université de Sofia. Le gouvernement entend procéder à l'arrestation de tous les promoteurs des mouvements séditionnels qui explosent périodiquement.

En dernier lieu, des manifestes ont circulé à Sofia, portant la signature des généraux Koucheff et Koloff, ministres dans le cabinet Tsankoff. Ils annoncent que la présidence du parti démocratique a été enlevée à Tsankoff et que désormais ils seront à la tête de ce parti.

(A. P.)

## On a trouvé le manuscrit de la traduction turque du poème Shah-Namé

On mande de Kazan : Deux in-folio, écrits à la main, de la traduction turque, d'une partie du poème du célèbre poète iranien Firdousy, le «Shah-Namé» viennent d'être trouvés dans la bibliothèque scientifique de l'Université d'Etat de Kazan. Ce manuscrit a été écrit par un auteur inconnu, d'une belle écriture calligraphique sur du papier épais.

La première page d'un des in-folio porte l'inscription suivante : « Traduction du poème Shah-Namé de Firdousy. Ecrit pour le sultan Bayazid. Exécuté par l'intermédiaire d'Araba-Chaguib Ali-Pacha ».

Selon l'opinion des spécialistes, la traduction de «Shah-Namé» a été rédigée spécialement pour le sultan turc Bayazid qui a régné depuis la fin du XV siècle jusqu'à l'année 1515. On suppose que la traduction a été faite par un poète turc peu connu, originaire de Bursa, qui a vécu au début du XVI siècle et qui écrivait sous le pseudonyme de Firdousy le Long.

(Tass)

## Un grand mariage romain

Rome, 7. — Le Cardinal Gasparri a célébré le mariage de Paul Badoglio, fils du maréchal, avec Mlle Sili, d'une importante famille de Ombrie. Les témoins étaient, pour le marié, le maréchal Balbo et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, le général Bais-trochi, et pour la mariée, le prince Chigi, grand maître de l'Ordre de Malte, et le sénateur Sili, oncle de la mariée.

## Familles nobles...

— Un tel est de bonne famille... — Qu'entendez-vous par là? — Il appartient à une grande famille, noble... — Je n'ai pas compris. — Mon interlocuteur m'a regardé d'un air qui semblait me dire: «Vous moquez-vous de moi? Or, je l'affirme, j'étais tout ce qu'il y a de plus sérieux. Je repris :

— Il n'y a pas chez nous de noblesse... Ou, plus exactement, toute notre nation est noble. Ceux qui, en Occident, sont autorisés à porter une couronne sur leur carte de visite, descendent d'ancêtres qui furent au début, d'authentiques coupeurs de routes et qui, plus tard, ayant élevé un château sur une colline, ont pressuré et exploité les paysans. Or, chez nous l'empire ottoman, essentiellement centralisateur, a nivelé les têtes qui essayaient de s'élever au-dessus de la foule. Dans la capitale, il y avait les vizirs, les pasas...

— Oui, et l'on sait de quelle basse extraction était généralement les dignitaires de l'Empire. — Peut-être. Mais leurs enfants ont été élevés dans l'abondance et ont atteint un niveau élevé... — Les «pasas zadeler»? Il suffit de prononcer ces deux mots pour évoquer la triste situation des malheureux fils de pasas élevés dans l'ouate par les «dads» et les «lala»...

— Mais en somme, n'y a-t-il pas chez nous de «bonnes» familles? Soutenez-vous que toutes se valent?... — Au fond, telle est ma conviction. Je dis toutefois à mon interlocuteur :

— Il y a évidemment chez nous, comme partout, de bonnes familles et d'autres qui ne le sont pas... Et depuis l'adoption des noms de famille, cette question passe au premier plan de notre vie sociale. Mais nous concevons tout autrement la «bonne» famille, la famille «noble»...

Evidemment une famille, dont l'un des membres serait parvenu, soit par ses qualités, soit même par des abus, à une position de fortune et à un rang assez élevé alors que les autres individus de cette même famille seraient encore l'un malheureux et l'autre dans un état lamentable, ne peut prétendre à une situation honorable dans la société turque. Et si les descendants de telle famille de pasas qui compte parmi ses membres 2 ou 3 grands vizirs ou 2 ou 3 commerçants en vue, sont moralement et matériellement d'un étage insuffisant ou déficient, n'hésitez pas à leur donner une mauvaise note.

Par contre la famille de ce menuisier, de ce négociant en café, de ce professeur, de ce lieutenant, qui n'ont pas beaucoup d'argent peut-être, mais exercent une profession stable, dont les enfants sont sains, ont les dents propres, sont bien peignés, proprement mis, ont de bonnes notes à l'école; ces familles, dis-je, qui sont respectées par leurs voisins, sont les meilleures familles, les plus nobles et les plus dignes de Turquie.

C'est là la nouvelle conception de la noblesse.

(Du Haber)

Va-Nu

## Dans l'armée française

Paris, 8. — Le général Georges, membre du Conseil de guerre supérieur, qui avait été blessé lors de l'attentat de Marseille aux côtés du Roi Alexandre, a été désigné comme adjoint du général Gamelin, chef de l'état-major général de l'armée française.

# La vie locale

A la Municipalité

## La révision des taxis

Le contrôle des taxis d'Istanbul commencera le 10 courant. Les dispositions du règlement seront cette année strictement appliquées et les voitures qui ne correspondent pas au type unique qui a été adopté ne pourront pas circuler.

## Les cliniques privées

Sur les trois cliniques privées existant du côté d'Istanbul, les deux ont fermé. Elles n'étaient plus fréquentées depuis que la Faculté de Médecine a été transférée de Haydar Paşa à Istanbul.

Les cliniques privées de Beyoğlu ne se plaignent pas.

## Les constructions sont rares cette année

Les prix des briques ont beaucoup baissé, ces derniers temps, à Istanbul. Alors que chaque année, à pareille date — c'est-à-dire en pleine période de constructions — le mille de briques se vendait à 15 Ltqs. on l'obtient actuellement à 11 Ltqs. C'est là l'indice du marasme sur le marché du bâtiment.

## Les attractions de la journée d'hier à Büyüyük Ada

Hier ont eu lieu à Büyüyük Ada les courses à âne que nous avons annoncées et qui ont été suivies avec intérêt par une grande assistance.

Un haut-parleur a d'abord indiqué les conditions des épreuves. Puis il a tenu le public au courant des péripéties de la course, comme s'il se fut agi d'une vraie course de chevaux.

Après une heure d'attente les résultats ont été proclamés :

Le premier est le fils du vali, le second M. Hasan Salp et le troisième M. Muhip, chimiste.

Les propriétaires des coursiers ont reçu Ltqs. 21 pour la bête arrivée première, et 5 Ltqs. pour celle qui s'est classée deuxième.

Les vainqueurs ont eu comme récompense des petits drapeaux.

L'association chargée de l'embellissement des lacs a fait engager par la Municipalité des pourparlers pour l'achat de l'Akay du bateau désaffecté, «Büyüyük Ada» que l'on amènera devant la plage de Yörükali pour servir de casino flottant à l'usage des baigneurs.

## Les Associations

### Le congrès des cheminots de la Thrace

L'association des cheminots de la Thrace a tenu hier son congrès annuel et a procédé après lecture du rapport et du bilan, à l'élection des membres de son nouveau conseil d'administration.

## Nos exportations de légumes et de fruits

Les négociants exportateurs de Bursa ont créé une association devant s'occuper de l'envoi à l'étranger de légumes et de fruits. Ils se sont adressés au Türkofis pour demander à ce que l'on fasse des réductions sur le prix du fret.

Le Türkofis a délégué à Istanbul son conseiller qui est en train d'examiner les tarifs appliqués par les compagnies de navigation desservant les ports italiens et roumains ainsi que ceux des Chemins de fer Orientaux pour s'entendre sur les réductions qu'on pourrait obtenir.

La Chambre de Commerce d'Uzunköprü a avisé le Türkofis qu'elle faisait dès maintenant des préparatifs en vue d'expédier en Egypte de grandes quantités de melons.

D'autre part sur les démarches du Türkofis, la compagnie de l'exploitation des voies maritimes a adopté le tarif ci-après pour les légumes et les fruits expédiés d'Istanbul et d'Izmir à Alexandrie :

Pour les raisins frais, quel que soit la nature de l'emballage, 20 piastres de 1 à 30 kilos; 30 piastres de 31 à 60 kilos; 40 piastres de 61 et au dessus.

Pour tous les autres légumes et fruits frais à condition qu'ils soient enfermés dans des caisses et des cages 400 piastres par tonne. Pour ceux qui sont transportés dans des paniers ou des couffes, 10 piastres de 1 à 10 kilos; 20 piastres de 16 à 30 piastres; de 30 à 60 kilos; 40 piastres de 61 kilos au dessus.

Les pastèques et melons payent 1 piastre la pièce, les frais de chargement et de déchargement à la charge de leurs propriétaires.

## Le dixième anniversaire de la «bataille du blé»

Rome, 7. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia le ministre de l'Agriculture Rossoni et le secrétaire du Comité permanent pour le blé qui, à l'occasion du dixième anniversaire de la «bataille du blé», lui ont offert en hommage une gerbe d'épis provenant de toutes les provinces d'Italie.

## Lettre de Palestine

# Panorama de la littérature hébraïque moderne

Jérusalem, juillet. — Le poète Abraham Chlouski, celui que l'on désigne comme le successeur de Bialik dans la littérature hébraïque moderne, est réfractaire à l'interview pour la simple raison qu'interviewé par un journaliste à Paris, il eut la désagréable surprise de lire... tout le contraire de ce qu'il avait dit! Mais sur mes instances, il accepte de me recevoir chez lui. A l'heure fixée, je me trouve dans un vaste immeuble des nouveaux quartiers de Tel-Aviv. L'accueil est cordial, et je suis introduit dans le bureau de travail du maître. Belle chambre spacieuse. Tout le long du mur une bibliothèque moderne. Un divan, quelques fauteuils et un joli bureau sur lequel sont posés de très beaux bibelots.

Monsieur Abraham Chlouski est de taille moyenne. Ses longs cheveux abondants, qui lui tombent sur la nuque, ses grands yeux expressifs sous un grand front dégagé, sont familiers à tous les habitants de Tel-Aviv.

Il est né avec le siècle, en 1890, en Ukraine. Ses parents jusqu'à l'âge de 13 ans lui enseignèrent l'hébreu et ne désirant pas que leur enfant apprit le russe, ils l'envoyèrent au lycée de Palestine. Après ses études Chlouski retourne en Russie. Pendant la guerre il étudia au gymnase et entra à l'Université. Pendant la révolution, il essaya de s'enfuir de Russie. Arrêté par les communistes il fut interné un certain temps. Un beau jour il s'évada de Russie par la Pologne et revint se fixer en Palestine comme «halutz» (pionnier) où il travailla dans l'Imuck et aux constructions de routes. C'est là qu'il fut abordé par le poète Jacob Rabinovitch qui le prit avec lui et lui ouvrit la voie conduisant à la littérature.

Il fit un voyage à Paris où il séjourna environ un an. A son retour à Tel-Aviv, il fonda le groupe des poètes modernes. Sous sa direction, il fit paraître un journal littéraire «Keturim» plus tard appelé «Turim» qui est en opposition avec tous les écrivains que ne sont pas de son école.

Chlouski entre ensuite comme rédacteur au journal socialiste «Davars». Il reste un an à peine pour entrer au journal «Haaretz» (Démocrate) où il occupe depuis sept ans la page littéraire. La carrière littéraire de Chlouski est très chargée malgré son jeune âge. Il a écrit plusieurs ouvrages dont le dernier «Avue bohu» traite de l'Europe, des grandes villes et de la Palestine. Chlouski a également écrit plusieurs chants populaires, et fait des traductions. Chlouski est directeur de la partie littéraire du théâtre «Ohol» où sa jeune épouse, également une intellectuelle, est secrétaire.

Chlouski aime à être bref et il répond ainsi à mes questions concernant la littérature hébraïque ancienne et moderne.

Il est très difficile de donner à un public étranger et surtout dans une courte entrevue une idée de la littérature hébraïque qui est très ancienne, qui a passé par des différentes stades historiques à partir des périodes de la Bible, et jusqu'à cette nouvelle période où le peuple d'Israël est retourné au pays de la Bible. Je ne crois pas qu'une spécification des noms puisse être utile pour comprendre le grand passé de notre littérature. C'est pourquoi, il vaut mieux se borner à parler des belles lettres hébraïques contemporaines.

Par la mort de Haim Nohman Bialik la nouvelle littérature hébraïque a perdu non seulement le plus grand poète de la dernière époque, mais aussi son père et fondateur. Il était comme un soleil central autour duquel gravitaient toutes les comètes de la nouvelle poésie, parmi lesquelles les plus importants sont : S. Tchernihovky, Z. Chlucour, Jacob Cohen, Jacob Fichman, D. Sunarovich, J. Steinberh J. Kaini et autres. Par son influence et par l'influence de la littérature européenne, chacun de ces poètes, selon ses formes et son caractère, a élargi les limites de la poésie hébraïque, les formes et les sujets.

Parmi les prosateurs de cette période, la période bialikienne, il faut noter S. Ben-Sion-A., N. Guensin, qui est mort jeune et qui a laissé à la littérature hébraïque un petit volume de contes très nobles qui rappellent la manière de Proust; I. A. Brenner qui était très influencé par Dostoïewsky et qui a donné des images arrachées de l'ensemble des mœurs juives dans la diaspora et la Palestine; G. Choffman qui, le premier, a introduit en hébreu la courte nouvelle dans le genre de Peter Steeman; A.A. Kabak, S. Agnon, A. Baruch, E. Steeniar, I. Rabinovitch et autres.

Tous ces écrivains sont réunis en Palestine en une association des écrivains juifs et publient une revue littéraire mensuelle «Mozaeni» («Balances»). Ils ont aussi une bibliothèque originale. Sous les auspices de cette association paraît aussi en Palestine, le journal mensuel littéraire «Guilhouot» (Les feuilles). Les membres de cette association appartiennent aussi au Pen-Club international et prennent part à tous les congrès. Après la mort

de Bialik, l'exécutif sioniste a fondé la «bourse Bialik» dans le but de fortifier les différentes initiatives littéraires. La littérature hébraïque ses phénomènes sont centralisés maintenant en Palestine, dans les principales maisons d'édition telles que S. Bialik, Mitzpeh, Omanouth qui traduisent des livres originaux et les traduisent toutes les langues. Il n'est pas possible de faire la littérature hébraïque sans aller jusqu'à ces derniers temps — surtout avant la grande guerre — qui a été développée aussi dans la diaspora, soit maintenant concentrée en Palestine, qui est sa place réservée. La population de Tel-Aviv, qui augmente jour en jour, ne lit et ne parle qu'en hébreu. Elle se développe et s'élargit de jour en jour en jour par la voie de l'éducation et les arts. A Tel-Aviv existe une académie spéciale pour la langue hébraïque, qui fait édicter un organe spécial et s'occupe surtout de faire la terminologie pour toutes les branches des sciences et de la vie.

La littérature moderne a pris naissance au cours de la guerre mondiale, mais elle n'a commencé à se développer en Palestine qu'après la guerre. Elle a donné plusieurs poètes importants tels que Avigdor, Hameiri, Z. Greenberg, qui a élevé à un très haut degré la poésie expressionniste, Nathan Alterman, et moi-même, Goldberg, L. Landau et moi-même. Parmi les prosateurs modernes il faut citer surtout Haim Hazaz, Jacob Rabinovitch, Johanan Tverski et Blank.

La plupart des écrivains modernes sont affiliés au groupe spécial qui s'appelle «Johadav» (ensemble), dont les membres sont Avigdor, Hameiri, Z. Greenberg, qui a élevé à un très haut degré la poésie expressionniste, Nathan Alterman, et moi-même, Goldberg, L. Landau et moi-même. Parmi les prosateurs modernes il faut citer surtout Haim Hazaz, Jacob Rabinovitch, Johanan Tverski et Blank.

La plupart des écrivains modernes sont affiliés au groupe spécial qui s'appelle «Johadav» (ensemble), dont les membres sont Avigdor, Hameiri, Z. Greenberg, qui a élevé à un très haut degré la poésie expressionniste, Nathan Alterman, et moi-même, Goldberg, L. Landau et moi-même. Parmi les prosateurs modernes il faut citer surtout Haim Hazaz, Jacob Rabinovitch, Johanan Tverski et Blank.

Joseph Aelion

## Le Dr. Frick prononce un violent discours contre l'évêque de Münster

Münster, 8. — L'évêque de Münster, Klemens August, avait adressé une lettre au président supérieur de la province de Westphalie, en demandant que les «autorités de l'Etat» interviennent à l'égard de la loi visant la parole à Münster. Dans une réunion du parti, le ministre de l'Intérieur Dr. Frick s'est élevé vivement contre ce prélat et a flétri son attitude.

«Le parti national-socialiste», a-t-il dit, est l'interprète des volontés politiques de l'Etat national-socialiste. L'Etat est l'exécutif et le défenseur de ces volontés nationales-socialistes. Dans ces conditions, un pareil non-sens ne peut qu'être repoussé de la plus catégorique».

Le Dr. Frick se prononce ensuite contre la campagne qui est menée par les milieux d'Eglise vis-à-vis de l'Etat à l'égard de la loi visant la protection contre les maladies héréditaires. «L'Etat national-socialiste», a-t-il dit, ne permettra pas que l'on agisse ainsi contre les intérêts vitaux de la nation».

## Les colonies de vacances en Italie

Livourne, 7. — Le roi et la princesse Marie de Savoie, vivement encouragés, ont inauguré sur la plage de Tirrenia, la première grande colonie marine féminine des Fasci d'éducation. Les «Piccole Italiane» ont reçu un accueil émouvant aux augustes fêtes qui assistèrent à l'«alza bandiera» (le salut au drapeau) et visiteront ensuite l'édifice.

CONTE DU BEYOGLU

Broock père!

Par EDMOND SÉE

Lorsque je connus, au régiment, André Gasparin... Et lorsque le bonhomme se fut éclipsé... Alors, demandai-je vivement, je vois que ça s'est arrangé entre vous! Tu as tout de même fini par te réconcilier avec ton père!

nous dire ! Alors, si tu veux, attendons-nous à côté de la brasserie. Nous te rejoignons dans cinq minutes... Et lorsque le bonhomme se fut éclipsé... Alors, demandai-je vivement, je vois que ça s'est arrangé entre vous!

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Notre industrie sucrière L'heureuse intervention du gouvernement

Ainsi que nous allons l'expliquer, la production du sucre est importante au point de vue de l'économie nationale. C'est parcequ'on l'a compris que déjà, il y a un demi-siècle, des démarches avaient été faites pour créer des raffineries dans le pays.

Table with 2 columns: Années, Tonnes. Data for years 1929 to 1934 showing sugar production in tonnes.

Voici d'autre part la quantité du sucre importée dans le pays de l'étranger: Table with 2 columns: Années, Tonnes. Data for years 1926 to 1934 showing sugar imports.

Table with 3 columns: Années, Superficie Hectares, Volume Tonnes. Data for years 1926 to 1934 showing sugar beet production.

Malheureusement on ne consomme pas assez de sucre dans le pays. En effet, alors qu'en 1929 et 1930 cette consommation avait atteint 75.000 tonnes...

La France désire acheter nos charbons Des firmes françaises se sont adressées à qui de droit pour demander les prix et les échantillons de charbons.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels La commission des achats de la caserne de Selimiye met en vente la fourniture pour le 24 Juillet 1935 de 48.000 kilos de riz au prix de ltqs. 70.475.

La direction générale des monopoles met en adjudication pour le 20 Août 1935 la fourniture au prix de ltqs. 8.000 d'un monte charge pour l'usage de la fabrique de Paşabahçe.

La direction des Haras de Çeşmeler met en adjudication le 22 Juillet 1935 au local des vétérinaires d'Eskeşehir la fourniture de 80.000 kilos d'avoine, 40.000 kilos d'orge pour l'usage des haras, et celle de 20.000 kilos d'orge, et 70.000 kilos d'avoine comme dépôt, suivant conditions déposées dans un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement.

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne.

Est-ce que les mesures ont été prises pour permettre au peuple de consommer plus de sucre? Nous pouvons sans hésiter répondre: oui. Avant la réduction des prix, le public dépensait grosso modo 20 millions de ltqs. pour ses achats de sucre.

Le moyen pendant 5 années a été de 176.000 tonnes pour la production et de 145.000 pour la consommation annuelle.

D'après des constatations qui ont été faites en 1934, des 36 millions kilos de sel qui ont été vendus dans les régions d'Ankara, Erzurum, Konya, Kayseri, Sivas, Erzincan, Sürd et Bitlis les 12 millions et demi ont été achetés par les villageois et les 24 millions par les négociants et les artisans.

L'importance du sel est grande donc tant au point de vue de l'économie que celui de l'hygiène.

Le sel a pour le villageois une grande importance. L'emploi aussi bien pour la fabrication du fromage, du beurre et autres aliments que pour en donner au bétail. Une bête qui ne mange pas de sel, ne donne pas du bon cuir, ne fournit pas du bon lainage et sa viande n'a pas de goût et ses boyaux ne sont pas sains.

Le sel a pour le villageois une grande importance. L'emploi aussi bien pour la fabrication du fromage, du beurre et autres aliments que pour en donner au bétail.

Le sel a pour le villageois une grande importance. L'emploi aussi bien pour la fabrication du fromage, du beurre et autres aliments que pour en donner au bétail.

Le sel a pour le villageois une grande importance. L'emploi aussi bien pour la fabrication du fromage, du beurre et autres aliments que pour en donner au bétail.

Le sel a pour le villageois une grande importance. L'emploi aussi bien pour la fabrication du fromage, du beurre et autres aliments que pour en donner au bétail.

KUMBARANA ATTIGIN PARALE YAVAY. YAVAY. DILEGNE. VARIRJIN ADAPAZARI TÜRK TICARET BANKASI

INTERNAT ET EXTERNAT COLLEGE St. Georges (Ecole autrichienne) Ecole élémentaire. Deux classes préparatoires. Lycée et école de commerce.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracusa, Naples et Gênes.

LLOYD EXPRESS Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 17 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinihi Rihim Han 95 97 Téléph. 44792

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Un peuple qui ne veut pas d'hôtes étrangers

M. Asim Us écrit dans le *Kurun* : « M. Dies, député américain, a déposé à la commission de l'immigration de l'Assemblée un projet de loi qui a beaucoup de chances d'être approuvé. Alors, 3 millions et demi d'étrangers devront quitter les Etats-Unis. En outre, quatre millions d'étrangers qui, aux termes des lois américaines peuvent considérés comme établis dans le pays, seront obligés d'adopter la sujétion américaine. Ceux qui refuseront, seront également expulsés. Les étrangers désirant travailler en Amérique devront s'inscrire auprès du ministère du Travail; ils ne seront autorisés à se consacrer qu'aux branches d'activité auxquelles les Américains ne peuvent se livrer. Bref, l'Amérique qui était pour les étrangers, au lendemain de la guerre, un incomparable paradis, est sur le point de devenir pour eux un enfer. »

La crise économique pèse sur le monde. Ceux qui affirment qu'elle s'est atténuée se trompent. La preuve en est dans ces mesures auxquelles les Américains ont recourus pour procurer du travail à leurs chômeurs. A ce point de vue, la Turquie compte parmi les peuples heureux. Au moment où les autres peuples ferment leurs fabriques une à une, par suite du chômage, ou jettent des millions d'étrangers hors de chez eux, nous engageons, nous, de nouveaux ouvriers pour nos fabriques nouvellement ouvertes.

On n'a pas oublié tapage qui a été mené dans certains pays lorsque la Turquie a élaboré d'abord, puis appliqué la loi sur les petits métiers. Or, c'est ce que cette loi comparative aux mesures que les Américains comptent prendre ! Les exemples de la largesse et de la générosité de la Turquie à l'égard des étrangers se multiplient de jour en jour.

## Qui doit redonner la loi ?

«... C'est avant tout et plus que tout, affirme le *Zaman*, le gouvernement qui doit redonner la loi. Or, abstraction faite de deux ou trois pays heureux mûris dans la civilisation, tous les gouvernements auxquels vous pouvez cette question vous répondront : C'est le peuple qui doit reprendre la loi !

Le peuple ne craint pas la loi et ne doit pas la craindre. C'est au contraire elle qui constitue son suprême refuge et son suprême appui. La loi peut, au besoin, protéger même un fils contre ses père et mère. Mais la première condition pour que le peuple aime la loi, c'est que le gouvernement la redonne.

En réalité, combien cette crainte n'est-elle pas noble, digne, glorieuse, pour un gouvernement ! Dans la plupart des pays, les lois sont une force entre les mains des gouvernements et comme ce sont parfois eux-mêmes qui les ont forgées ce sont encore eux qui les appliquent toujours. Ce qui est noble, en l'occurrence, c'est l'attitude d'un gouvernement qui n'utilise pas les lois à son gré et suivant sa convenance, mais au contraire en use de la façon dont un médecin, conscient de son devoir, emploie les médicaments dont il sait que ce sont des poisons... »

Toutes les lois, même les lois mal faites, ont leur bon côté : c'est leur application dans la justice, le droit et l'égalité. Le jour où le peuple s'aperçoit que la loi ne fait aucune différence entre le riche et le pauvre, le puissant et le faible, il s'y attache des deux mains comme à sa plus grande sauvegarde.

Ce qui effraie les peuples et trompe les gouvernements c'est la croyance que la loi doit être nécessairement appliquée par le gouvernement. Or,

aucun gouvernement n'est en mesure d'appliquer la loi à la façon d'un juge. Ce que la loi est pour la nation, elle l'est aussi pour le gouvernement. C'est-à-dire qu'elle ne connaît pas de catégories : les individus, le gouvernement, les fonctionnaires. Tous ceux qui transgressent ses dispositions doivent être saisis et punis.

Toutefois les pays qui ont compris que la loi est faite de cela sont fort peu nombreux. L'Angleterre figure au nombre de ces pays heureux. En politique étrangère les Anglais sont indubitablement très versatiles et très égoïstes ; dans leurs colonies ils ignorent ce qu'est le droit, ce qu'est la justice. Mais à l'intérieur de leurs frontières, c'est peut-être le peuple qui applique le mieux la loi. Ce qu'un ministre de l'Intérieur redoute le plus, chez eux, c'est de faire une chose contraire à la loi. Il sait que celle-ci se tournera contre lui, tout comme s'il s'agissait d'un individu quelconque.

... Si donc un gouvernement désire que ses administrés craignent la loi ou, comme nous le disions plus haut, l'aime, son premier soin doit être d'en tenir compte lui-même. N'est-il pas naturel que là où cette condition est respectée le peuple vive dans le calme, l'équilibre et la prospérité ? »

## L'avenir de la S. D. N.

Commentant les publications de la presse internationale au sujet des dangers que le conflit italo-éthiopien pourrait faire courir à l'institution de Genève, M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Pour parler franchement, la S.D.N. se trouve dans une situation voisine de la faillite, avec cette différence que cette faillite atteint l'institution et non l'idée qui l'a fait naître. Chez les peuples qui ne veulent point la guerre, l'idée de fonder un organisme plus puissant se fortifie de jour en jour. A notre avis, ce ne sont point les Etats et les gouvernements mais les peuples qui vont fonder la véritable Société des Nations. Ce sera là l'heureux triomphe du droit sur la guerre et sur la force brutale. Et, si ce n'est pour aujourd'hui, ce sera inévitablement pour demain ou pour après-demain. »

Il faut, en consolidant les pactes régionaux et les ententes régionales d'assistance mutuelle, poser en même temps les fondements de la Société future. Il est indispensable que la logique et l'équité président au sein du nouvel organisme qui interdira la guerre.

L'Entente Balkanique et la Petite Entente peuvent être considérées comme les semences de la future Société et si les limites de ces pactes régionaux pouvaient être élargies par la conclusion d'un pacte Oriental, la guerre deviendrait impossible dans une partie déterminée du monde, avec l'espoir qu'elle pourra le devenir aussi dans toutes les autres parties. »

Dans le *Tan M.* Mahmut Esat Bzkurt cite de long extraits des articles de M. Agaoglu Ahmet et y relève de flagrantes contradictions.

## La princesse Marie de Piémont à Paris

Paris, 7. — La princesse Marie de Piémont a visité l'Exposition d'art italien au Petit Palais où elle a été reçue par le ministre de l'Education nationale.

Crédit Fonc. Egyp. Emis. 1896	Ltqs.	116.
» » » » 1903	»	95.-
» » » » 1911	»	92.50

## La Turquie archéologique

# Fouilles à Izmir aux frais du Halkevi



Les membres de la section d'archéologie du Halkevi d'Izmir ont ouvert une souscription pour entreprendre des fouilles. Cette excellente initiative, qui mérite tous les encouragements, a été largement appuyée par le directeur des musées d'Izmir, M. Salâhaddin Kantar

## La vie sportive

### Les mixtes d'Istanbul et d'Athènes se valent (3 à 3)

Hier, s'est déroulé, au stade du Taksim, le match de foot-ball entre les équipes sélectionnées d'Istanbul et d'Athènes.

Après que la musique de la marine eut exécuté les hymnes nationaux, énergiquement applaudis, l'arbitre M. Şazi Tezean siffla le coup d'envoi.

D'emblée les locaux attaquent et deux minutes après le début de la partie, Şeref marque le premier but. Le jeu se poursuit avec des alternatives diverses. Frominidis blessé quitte le terrain. Les Athéniens sont hésitants. Vers la 20ème minute Sofianopoulos trompe Mehmed Ali d'un joli shoot. La partie devient très animée. Necead fait de dangereuses offensives, tandis que Baltassis et Miyakis se conjugent fort bien. Sur charge irrégulière de Gasparis, Eşref signe le second goal sur penalty. Les visiteurs contre-attaquent et Christodoulos met à égalité les deux onzes sur coup franc. La mi-temps prend fin sur le score de 2 buts à 2.

En seconde mi-temps l'équipe turque procède à des modifications : Yaşar, Fevzi, Nuri remplacent Nuri, Ibrahim et Lutfi. Sofianopoulos reprend un centre de Christodoulos et place la balle dans les filets. Mehmed Ali ainsi que Hanos sauvent leur camp à plusieurs reprises. A la 35ème minute l'arbitre siffla un penalty contre les Athéniens et Eşref le transforme. Sofianopoulos rate deux occasions et le match prend fin par un résultat nul : 3 à 3.

Le mixte d'Istanbul fit une première mi-temps très bonne, sur tout sa ligne d'attaque. Durant la seconde mi-temps l'aile gauche locale faiblit quelque peu, mais la défense fut très sûre. En définitive les meilleurs éléments de l'équipe furent : Necead, Yaşar, Nuri et Kadri.

La sélection athénienne se distingua dans sa ligne d'attaque où Miyakis se mit en vedette. Les demis

tinrent bon seulement dans la première partie du jeu. Enfin le trio défenseur fut quelconque. A noter aussi que le vent qui ne cessa de régner durant toute la partie gêna fort les joueurs, ce qui explique que le jeu ait été peu technique.

J. D.

## Le tour de France

Metz, 7. — Classement de la troisième étape Charleville - Metz (161 kms) :

- 1er Di Paco en 4 h. 29 m. 7 s.
- 2me Danneels
- 3me Archambaud
- 4me Aerts
- 5me Moretti.

## Le tournoi de Wimbledon

Wimbledon, 7. — Les Australien Crawford - Quist battirent, en finale du double messieurs, les Américains Allison - Van Ryn par 6/3, 5/7, 6/2, 5/7 et 7/5.

Perry et Miss Round battirent en finale des doubles mixtes l'équipe australienne Hopman-Mrs Hopman, par 7/5, 4/6 et 6/2.

## Schmeling contre Paolino

Berlin, 8. — Au stade de la Poste, à Berlin, l'ex-champion du monde Schmeling a battu aux points Paolino, en 12 rounds.

## Chronique de l'air

### Les médecins et l'aviation

On a signalé récemment le cas d'un malade transporté par avion du Maroc en France.

Mais l'aviation permet d'autres miracles surprenants.

Dernièrement le docteur londonien Russell recevait un télégramme de Java. Un de ses riches clients, qui avait entrepris une croisière à bord de son yacht, était tombé subitement malade et le réclamait.

Le docteur Russell n'hésita pas un instant, fréta un avion et partit pour Java.

Il parcourut les 14.000 kilomètres du trajet en huit jours, non sans avoir essuyé plusieurs furieuses tempêtes de neige.

## Les numéros gagnants

des acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI  
 Nos 55253 gagne Ltqs 100  
 18700 " " 60  
 68261 " " 30  
 Les gagnants de ces numéros sont priés de se présenter au plus tard jusqu'au 20 de ce mois à la Société pour toucher les primes.

## D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes  
 Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407  
 Tél. 41405

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmilî Kioskue  
 Musée de l'Ancien Orient  
 ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section  
 Musée du palais de Topkapou et le Trésor :  
 ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanié :  
 ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :  
 ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)  
 ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine  
 ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrite sous « All » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

## Restaurant-Casino

**ELMAS KUM**  
 A RUMELI-KAVAK  
 au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert sur toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

## BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits  
 Aucun droit pour table et chaises

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

# La Bourse

Istanbul 8 Juillet 1935  
 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	
Ergani 1933	95.-	B. Représentatif	152.70
Unité I	28.75	Anadolu I-II	44.80
" II	26.40-	Anadolu III	44.80
" III	27.-		

## ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.-
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	17.-
Au porteur	9.50	Dereos	12.95
Porteur de fond	90.-	Ciments	9.50
Tramway	30.50	Itihak day.	0.95
Anadolu	25.-	Çankir day.	1.55
Çankir-Hayrié	15.50	Bahia-Karaidin	1.65
Régie	2.30-	Droguerie Cent	

## CHEQUES

Paris	12.09-	Prague	19.09.75
Londres	621.50	Vienne	4.38.10
New-York	79.82.44	Madrid	5.14.43
Bruxelles	4.72.60	Berlin	0.157.84
Milan	9.65.36	Belgrade	34.06.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.-
Genève	7.43.84	Budapest	4.31.47
Amsterdam	1.17.22	Bucarest	63.77.53
Sofia	63.83.0	Moscou	1033.-

## DEVICES (Ventes)

20 F. français	169.-	1 Schilling A.	25.-
1 Sterling	620.-	1 Peseta	42.-
1 Dollar	125.-	1 Mark	24.50
1 Lire	204.-	1 Zloti	16.-
0 F. Belges	82.-	20 Lei	55.-
20 Drahams	24.-	20 Dinar	
20 F. Suisse	818.-	1 Tchernovitch	9.12
20 Liva	23.-	1 Ltq. Or	0.59-
0 C. Tchèque	98.-	1 Madjidie	0.59-
1 Florin	83.-	Banknote	0.59-

## Les Bourses étrangères

Clôture du 5 Juillet 1935  
**BOURSE DE LONDRES**

New-York	4.9418	4.9483
Paris	7.41	7.469
Berlin	12.2175	12.2475
Amsterdam	7.2625	7.2775
Bruxelles	29.33	29.40
Milan	59.84	59.75
Genève	15.12	15.1025
Athènes	518.	518.

Clôture du 5 Juillet

## BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	312.-
Banque Ottomane	283.-

## BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9187	4.93
Berlin	40.35	40.37
Amsterdam	6814	68.99
Paris	6.6287	6.63
Milan	8.20	8.20

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	50 le cm.
2me " "	100 le cm.
Echelles :	100 la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 8)

# Le merveilleux retour

Par André Corthis

I  
 Est-ce ce premier soir, est-ce un autre ? Je ne pourrais préciser, qu'assis après le souper à la terrasse d'un café j'achetai, comme faisaient tous les consommateurs, les journaux de Paris qui venaient d'arriver. Au milieu de celui que je dépliai, je remarquai le portrait d'une jeune femme. Quelques lignes extrêmement élogieuses la présentaient au public comme l'auteur d'un des tableaux les plus remarquables au Salon d'Automne.

— Tiens, dit Guicharde en ouvrant un autre journal, elle est là aussi. Et

là, dit-elle en regardant cette fois le « Petit Marseillais ». Qui est-ce donc ? Une peintresse... Oh !... que c'est drôle ! Elle te ressemble un peu. — Mais cette ressemblance, qui m'avait aussitôt frappée, l'intéressait moins que moi. Elle se remit à observer la foule, avec son expression émerveillée de petite fille qui feuillette des images et ne me troubla plus dans ma contemplation.

C'est vrai qu'elle était un peu pareille à moi cette femme dont on pouvait dire, suivant une expression affectueuse par Fabien, qu'elle « remplissait les journaux. Le visage sans maigreur et cependant allongé, de beaux yeux,

une bouche grave, un air de réfléchir. « Plus jolie que moi ? non. Elle a moins d'expression, mais plus de finesse. » Ma jalousie ne porta d'abord que sur les traits. Elle s'élargit vite. « Quelle vie, pensais-je, doit avoir cette femme ! »

N'ayant jamais connu ni souhaité rien qui ressemblât à la gloire, je concevais le plaisir qu'elle procure d'une manière un peu grosse. Je me disais, par exemple, que si l'artiste, en ce moment, venait à passer sur la Canebière et que quelqu'un l'ayant reconnue la nommât à voix haute, tout le monde s'arrêterait. On répéterait ce nom pendant qu'elle, remerciant d'un sourire plein d'orgueil mais qui feindrait la confusion, s'efforcerait vainement de franchir ce grand cercle. J'imaginai aussi qu'à Paris les maîtres-se de maisons se disputaient l'honneur de l'inviter. Elle acceptait rarement. Tout le monde s'inclinait quand elle annonçait : « Je travaille. »

Un paysage, une figure étaient plus beaux quand elle les avait jugés dignes de l'inspirer. Elle disait aux journalistes, aux hommes d'Etat, aux romanciers qui la suppliaient de les recevoir : « Oh !... laissez-moi tranquille ! » Enfin mille absurdités, mais qui m'enflammaient singulièrement. Elles continuèrent de m'occuper pendant cette longue nuit-là où je dormis à peine. « Il n'y a pas que la peinture, pensais-je, pour mettre, comme on dit, le monde aux pieds d'une

femme. La musique, les livres. Et même l'art du théâtre. Un talent quel qu'il soit... »

M'examinant avec une âpre et presque furieuse sincérité, je devais reconnaître que je n'en possédais aucun. Je savais dessiner une poule ou un chat, comme les bébés de cinq ans avec des ronds et des traits. Ma voix était à peine juste. Pour ce qui était d'écrire, je tournais bien une lettre, c'est entendu, mais en dehors de ce que je voyais vivre autour de moi et qui était vraiment peu de chose, je me sentais tout à fait incapable de raconter la moindre histoire. La possibilité de devenir comédienne... j'étais trop raisonnable pour seulement y penser. Je ne cessais de me répéter : « J'ai trente ans... trente ans ! Il est trop tard pour tout. »

Enfin, je m'endormis. Dans un rêve, je revins plusieurs fois ma grand-mère Landargues telle qu'elle était apparue à mes dix-huit ans, royale, dédaigneuse dans sa voiture arrêtée qui saluait les passants. Au réveil, la vision demeura, elle se précisa même ; je distinguais les dentelles noires, les gants blancs, les cheveux bouclés et tout cela se mélangeait de la plus étrange façon aux détails du jeune visage remarqué la veille dans le journal. Quel rapprochement faisais-je donc entre ces deux femmes ?... Je ne pouvais le comprendre. Enfin j'eus les avoir repoussées l'une et l'autre

et ne sus pas à quel point je demeurais obsédée.

Les bas de soie que j'avais achetés nécessitaient des raccommodages fréquents. Guicharde les faisait le matin. Elle avait aussi toujours quelques lingeries à savonner dans la baignoire. La blanchisseuse attachée à l'hôtel l'approuvait par ses prix. « S'il fallait encore ajouter ça à la chambre, aux repas ! »

Dès le troisième jour de notre installation à Marseille elle commença de se troubler et me dit moins souvent : « Tu es riche » que : « Soyons prudents ». Mais je ne voulais plus l'entendre. J'exigeais chaque après-midi une excursion en voiture et ne sortais à pied et seule que pendant ces heures matinales où ma Guicharde assurait que je la gênais dans ses besognes et littéralement m'envoyait promener.

Des géraniums éclatants brûlant contre le flanc noir des grands candélabres. On glissait dans la boue, des rues trop arrosées. Des paniers des charrettes promenaient de fraîches odeurs de fleurs et des fruits.

Quoique l'été semblât pour quelques jours revenu, les passants, à cette heure, ne transpiraient pas encore. Cependant on aimait déjà voir ruisseler l'eau des grosses éponges contre la vitre des magasins qui faisaient

nonchalamment leur toilette. D'autres étaient déjà prêts, parés de lingeries rose, de maroquinerie étincelante, de livres beiges, jaunes, verts.

C'est une librairie que je regardais quand un jeune homme s'approcha de moi. Pendant que je feuilletais le catalogue, il ouvrit une étude sur la sculpture. Baume, et tout en feignant de la regarder, murmura qu'il ne trouvait rien de comparable au charme d'un jeune visage tout enveloppé de noir. Ne pouvant lant pas avoir l'air d'entendre, un affolée d'ailleurs à l'idée que ce jeune homme pourrait me suivre, je ne bougeai pas.

A ce moment j'eus la surprise de voir sortir de la boutique, portant sous le bras un guide bleu et quelques brochures, M. Louis Terrasson, un ami de Romain.

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :  
 Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve Şirketisi  
 Matbaası